

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec



Le présent fichier est une publication en ligne reçue en dépôt légal, convertie en format PDF et archivée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. L'information contenue dans le fichier peut donc être périmée et certains liens externes peuvent être inactifs.

Version visionnée sur le site Internet d'origine le 27 avril 2009.

Section du dépôt légal



**CAPSULES PSY # 4
DE
PSYCHOLOGIE
NOUVELLE
ÉVOLUTIONNAIRE
Armand Desroches**

<http://www.use.qc.ca>

Suite à votre étude, veuillez passer la copie «au suivant», qui la passera «au suivant» et qui... ou faites-la parvenir par email à votre réseau d'ami(e)s

Les droits légaux de ces **CAPSULES PSY DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE** sont protégés à l'Office de la propriété intellectuelle du Canada et dont une copie fut déposée à la Bibliothèque et Archives Nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

BÉBÉ EN SURVIE PSYCHOLOGIQUE ÉMOTIONNELLE ET PHYSIQUE

Précisions de l'auteur : *«L'enfant à naître est en survie émotionnelle à partir même de son état prénatal, voire même à partir du moment de sa conception ovulospermatozoïdale !»*

Les *capacités relationnelles affectives* de bébé naissant s'éveillent normalement à travers la qualité d'une *communication maternelle amourisée* qui s'instaure graduellement le sécurisant. La *supervision attentionnée* de la mère, sa *complicité consciente* envers lui, son *affection attentive*, sa *tendresse maternante*, sont tous des ingrédients de *douces préventions sécurisantes* qui constituent une grande partie de l'échange maternel vers l'enfant que l'on dénomme une *communication amourisée*. Et cette *attitude parentale satisfaisante* permet de saisir perceptivement les besoins réels de bébé, et pour lui l'intentionnalité des parents.

La communication parent/enfant est complexe et la vibration sonore des mots, souvent imprégnés d'émotions subtiles, animent l'émetteur transitant parfois d'un sens de la douceur à celui de la tristesse, mais dans certains cas malheureusement à celui de l'irritabilité ou à celui d'une autorité dominante. Et alors la réponse émotionnelle satisfaisante pour bébé ne sera plus la même qu'auparavant, et il devient *inquiet* et *confus* puisqu'il entre dans un *état émotionnel souffrant* qu'il *subit involontairement* pour la première fois de sa vie. C'est une *réaction morbide souffrante* qu'il ne connaissait donc pas auparavant et cela devient pour lui un *choc émotionnel* qui le marquera en *traumatismes de peurs* dans son **inconscient mental** et il en souffrira toute sa vie...

Tout comme ses parents qui ne le réalisent pas vraiment, bébé vient au monde ignorant qu'il est en *survie émotionnelle*, c'est-à-dire psycho-physique-émotive puisqu'il est totalement incapable de survivre par lui-même. Il n'a donc autres choix que d'être sous la «totale dépendance autoritaire» de ses parents protecteurs, à qui il accorde ordinairement toute sa «confiance puérile naïve» lorsqu'il devient «d'éveil conscient».

Il est donc dans un état *émotionnellement craintif* au départ de sa vie puisque son **psychisme mental incarné** est «occultement assujetti» aux **lois des émotions**. Ainsi depuis sa venue en ce monde, c'est «malgré lui» qu'il est plongé dans un environnement qui l'imprègne d'informations comme celles émises par ses parents lui communiquant graduellement leurs mœurs, celles de l'environnement interpersonnel qui gravite autour, celles du terroir, et finalement celles de la nation lorsqu'il grandira. Inévitablement, son jeune organisme en *survie émotive* fait en sorte qu'il est «extrêmement sensible» à tous les signaux audibles et corporels des adultes, la mère la première avec ses intonations de la voix et ses tensions musculaires si elle devient *négativement émotionnelle* lorsqu'elle l'alimente au sein par exemple. Et ses mimiques comportementales maternelles ne lui échappent pas non plus et qu'il tentera plus tard de reproduire parce qu'elle devient un modèle de confiance à suivre.

Percevant conséquemment l'état émotionnel de la mère et celui de son entourage, reste que cela n'est pas sans parfois *émotionnellement le perturber*, mais sans pouvoir encore l'énoncer et cela devient pour lui, en quelque sorte, un *non-dit autodestructeur*. Ainsi, l'environnement psychoaffectif, dans lequel il grandit, module sa manière d'intégrer les stimuli qu'il reçoit et qui peuvent *réactionnellement l'affecter*, et dépendamment des caractéristiques innées de l'individu et de sa capacité personnelle d'adaptation au milieu.

Mais avant la naissance, le milieu prénatal dans lequel bébé évolue est le ventre de sa mère...

Et il y a, du moins, une fusion ombilicale entre la mère porteuse et son fœtus, et ce qui fait que celui-ci perçoit d'encore plus près les *émotions négatives* de cette future mère qui va un jour accoucher de lui. Il décode alors perceptivement ses *joies*, mais ce sont surtout ses *peines*, ses **déceptions**, ses *angoisses* qui, comme des *traumatismes émotionnels morbides*, vont subtilement le *marquer en permanence* et l'*affecter inconsciemment* au cours de sa vie. Rien ne lui échappe donc en sensations de toutes sortes, mais reste que les *émotions morbides négatives*, que la mère lui transférera involontairement, deviendront pour lui un «mémoirel inconscient» dit des *engrammes* qui agiront alors *subjectivement* et *réactionnellement* sur sa personne à son insu conscient dans le futur de sa vie. Pourrait-il venir au monde schizophrène ? Bien sûr que oui...

Des *grossesses cauchemardesques, dépressivement anxieuses* et donc à *problèmes psychologiques émotionnels* sont souvent à la source des *déficiences névrotiques* des bébés et conséquemment de ces enfants *névrosés* grandissants, et causes de «difficiles apprentissages intellectuels et difficultés de discernements décisionnels». Ceci donc, à cause de ces *mémoires engrammiques*, de ces *programmations névrotiques*, de ces *névroses confusionnelles inconscientes* qui, sous forme de *subtils traumatismes émotionnels*, hantent de leur *subjectivité morbide réactionnelle* l'**inconscient mental** d'un individu ignorant qu'il a été *engrammiquement piégé* à l'origine même de sa vie.

Mais ce *piège engrammique* en question remonte d'encore plus loin que ces 9 mois prénataux, c'est-à-dire qu'il peut originer même de l'état émotionnel de chacun des parents au moment de la conception oculospermatozoïdale et qui affectera le zygote qui en est le produit cellulaire possédant déjà les facultés mémorielles d'un mental intelligent. Pour les sceptiques de ce monde, cela est vérifiable au cours d'une thérapie d'**Introspection Psychologique Évolutionnaire** développée par l'auteur.

Complainte infantine

«Beaucoup plus d'attentions parentales affectives pour calmer nos cœurs sensibles d'enfant»

Nous enfants puérils de quelques années de vie seulement,
nous nous sommes graduellement éveillés à elle
comme dans les débuts d'un rêve
qui se voudrait d'être d'un fantastique merveilleux
de par nos visions naïves et crédules enfantines.
Tout comme nos parents ne le réalisaient pas avant nous,

en cette vie nous ignorons que nous sommes en *survie psychologique émotionnelle*
et que nous disposons encore que trop peu de référents de vécus
pour juger de la pertinence de ce qui nous survient,
et qui nous semble parfois si *intensément dramatique*.

En conséquence, souvent nous avons foncièrement *peur*
et ce qui nous marque en *traumatismes émotionnels*.

Reste que leurs trop-pleins de *charges émotionnelles*
nous font souvent exploser de pleurs abondants,
comme mesures à nos *désemparements*,
mais que personne autour de nous ne semble comprendre.

On dit erratiquement que nous *affectionnons* nos parents,
mais c'est le plus souvent de la *Crainte émotionnelle*
qui s'empare de nous lorsqu'ils échappent à notre vue
et ce qui nous *insécurise grandement*.

C'est alors que nous entrons dans des *ébats émotionnellement éperdus*
et nous courrons vers eux qui vont affectivement nous rassurer.

Nos jeunes consciences réalisent, instinctivement pour ainsi dire,
qu'ils sont nos protecteurs, mais reste que nous possédons
que trop peu de mots encore pour leur formuler nos *effrois profonds*.

Et nous les inhibons ou les refoulons dans notre **inconscient mental**
pour ne plus les voir, donc pour ne plus *morbidement en souffrir*.

Et l'expression de l'*amour tendre reconnaissant*
n'effleure pas non plus nos lèvres de paroles justes,
nous ne savons donc pas encore comment vous les formuler.
Alors, nous ne faisons que répondre par des sons indécodables
et des sourires spontanés enfantins, et nous nous collons à vous
pour nous faire câliner et chouchouter outre mesure.

Reste que les *paroles affectueuses* que l'on reçoit parentalement,
au départ de nos vies, sont reçues comme des sons incompréhensibles, mais qui,
si accompagnés d'attitudes comportementales accueillantes,
deviennent comme des *baumes amourisés*
sur nos *plaies inconscientes émotionnelles* d'enfant
et que bien peu de gens réalisent que nous portons.

Ainsi, lorsque survient en notre direction un *regard bienveillant de tendresse*,
qui nous rassure et qui nous comble dans notre candeur puérile d'entendement,
c'est comme un parfum de bonheur satisfaisant que l'on respire avidement.

Et ces joies vives inattendues nous assouviennent de contentements affectifs,
ce que les adultes ne peuvent pas comprendre puisqu'ils ne s'en souviennent plus.

Ainsi au moment où nous n'y attendons pas,
de parentalement projeter en notre direction un *regard rassurant rieur*
est si facile à faire et ce qui veut dire, pour nos consciences vulnérables,
un peu plus d'*amour-tendresse* qu'à l'ordinaire de notre vie précaire enfantine
dans laquelle, en réalité, nous y fumes projetés malgré nous.

Ceci donc, alors que notre bois mental émotionnel est au plus tendre
et vulnérable à des *chocs émotionnels traumatisants*,
parfois si subtils,
mais qui vont alors intensément nous marquer pour la vie.

Ainsi pour nous, de recevoir juste un peu plus d'*attentions affectives*
pour moins verser de *larmes émotionnelles*,
pour combler d'*affections attentionnées* nos *vides craintifs*,
et pour calmer nos *frayeurs non révélées* dans nos cœurs sensibles
et déjà *éprouvés* d'enfant.